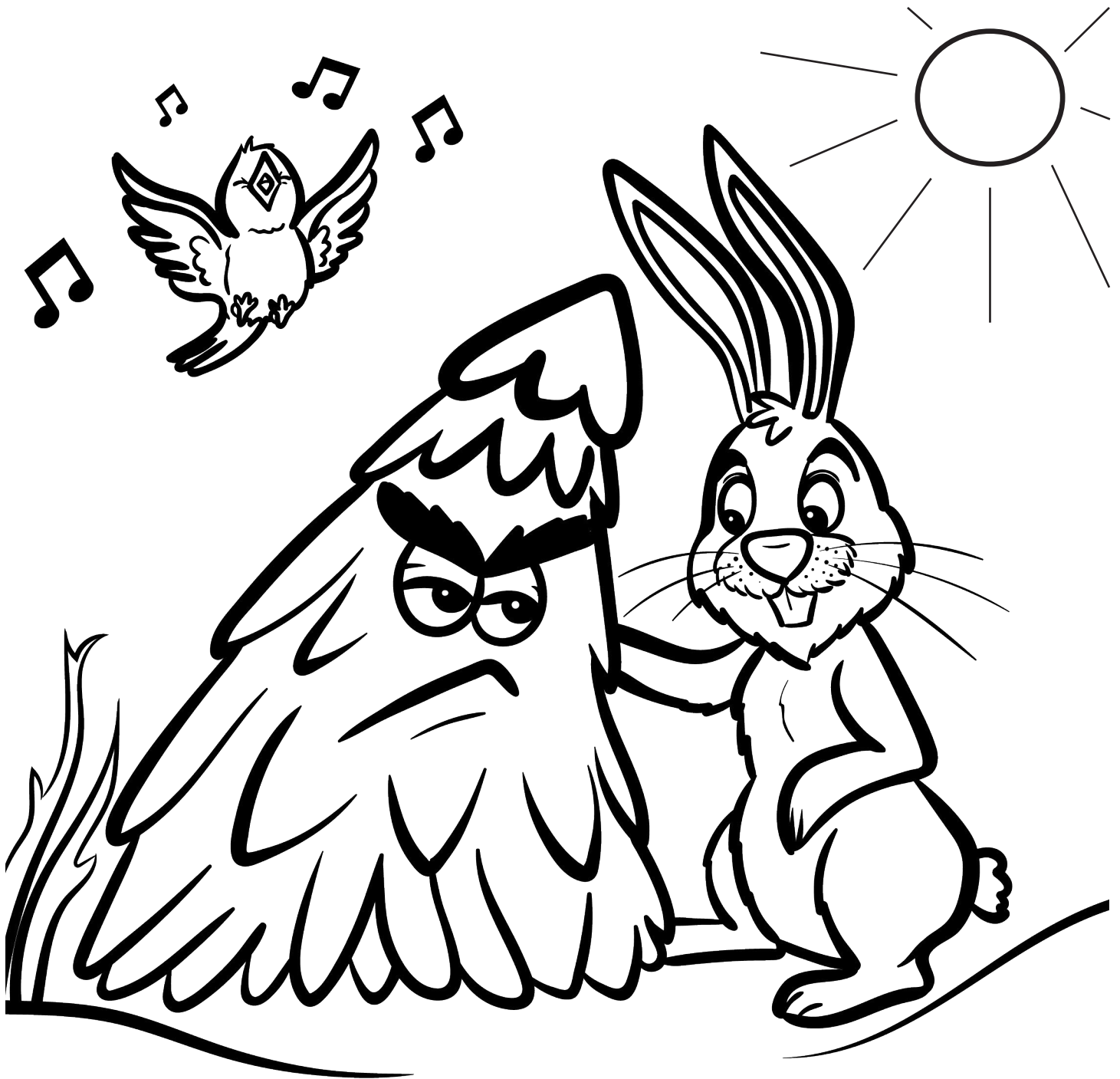


Le sapin mécontent

Inspiré du conte d'Andersen



Texte et illustrations par Amélie Pepin



Cette histoire est inspirée du conte d'Andersen «*Le sapin mécontent de son sort*», écrit au 19^e siècle. Vous pouvez retrouver la version originale dans l'Encyclopédie de la JEUNESSE, entre autres :

ANDERSEN, Hans Christian. *L'Encyclopédie de la JEUNESSE*, Montréal, La Société Grolier limitée, 1949, Tome 9, p. 3167-3171.

Texte adapté et illustré par Amélie Pepin
© Amélie Pepin, 2016. Tous droits réservés.
www.ameliepepin.com

L'impression et l'affichage de ce livre sont autorisés à des fins pédagogiques non commerciales.

Le sapin mécontent

Il était une fois un joli sapin qui poussait dans une vaste forêt. Il était entouré de grands et majestueux arbres. Dans le ciel, le soleil brillait de toutes ses forces et les oiseaux chantaient avec joie. Un lièvre, qui passait, s'amusait à sauter par-dessus le petit sapin, d'un seul bond.



— Quelle belle journée d'hiver! s'exclama le lièvre. Pourquoi es-tu si grognon, petit sapin?

Le sapin était mécontent d'être aussi petit.

— PETIT, PETIT! riposta-t-il. Ah! Comme je voudrais être grand. Je pourrais enfin admirer le monde du haut de ma cime!

— Profite donc de ta jeunesse et de ce beau moment! répondit le lièvre. Ne remarques-tu pas le soleil qui brille si fort pour te réchauffer? Ne ressens-tu pas ce doux vent qui tente de te chatouiller? N'entends-tu pas le beau chant des oiseaux qui essaient de te consoler?



Le petit sapin ne leur porta aucune attention. Tout ce qui l'intéressait était de devenir grand.



Un beau jour, des bûcherons arrivèrent dans la forêt. Ils coupèrent plusieurs sapins et les emmenèrent avec eux.

— Où vont-ils? demanda le petit sapin. Moi aussi, je veux quitter la forêt et découvrir le monde!

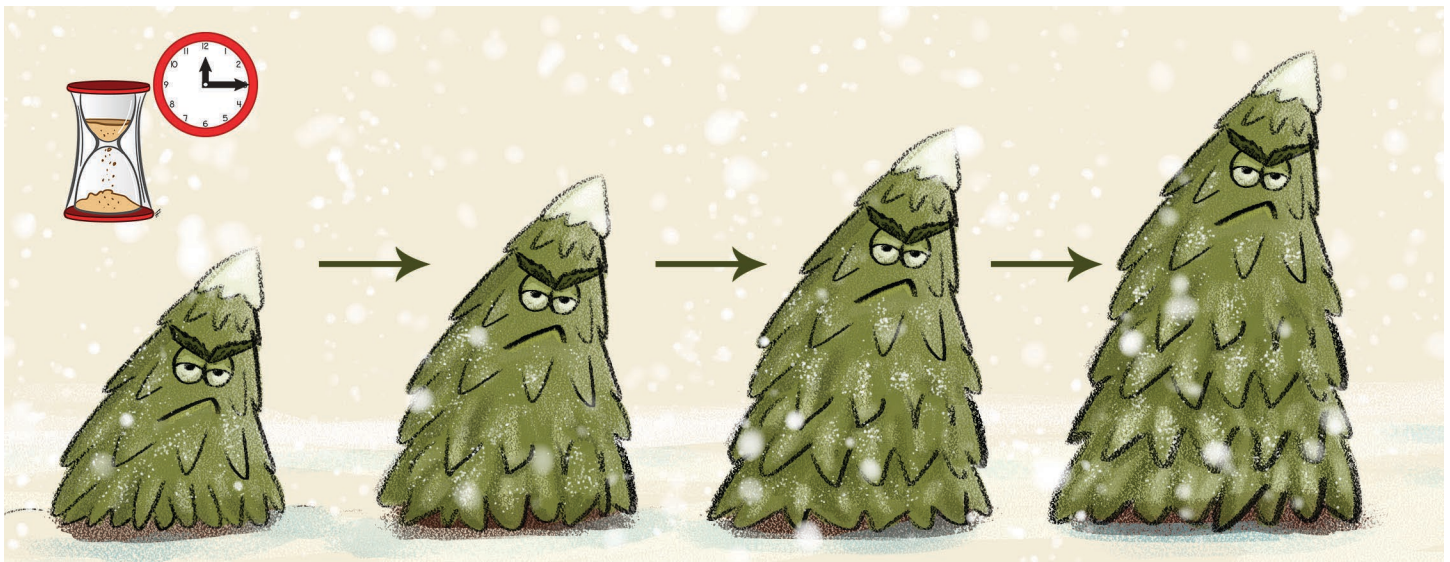
— Je sais où ils sont! répondit un moineau qui avait survolé la terre. Je les ai vus à travers les fenêtres des maisons de la ville. Ils sont ornés de lumières et de jolies décorations. Ils n'ont jamais été aussi étincelants!

Le jeune sapin enviait ses camarades. Lui aussi voulait être décoré et admiré. «Quand serai-je assez grand pour que les bûcherons me choisissent?» se demandait-il.

Le moineau, qui remarquait le mécontentement du sapin, lui suggéra de se réjouir de la belle vie qu'il menait dans la forêt.

Le jeune sapin ne voulait rien entendre.





Les années passèrent et le sapin devint grand. Noël approchait et ce fut le retour des bûcherons dans la forêt.

— Regarde ce joli sapin! s'exclama un des bûcherons en pointant le sapin mécontent. J'en ferai mon arbre de Noël!

Il coupa le sapin pour le transporter loin de la forêt.

Ce n'est à ce moment, seulement, que le sapin réalisa avec tristesse qu'il ne reverrait plus jamais ses camarades les arbres, ni le soleil qui brillait, ni les heureux moineaux, ni même le joyeux petit lièvre. Il aurait dû être content puisqu'il avait tant rêvé à son départ, mais il en était incapable.



Il se remit un peu de ses émotions lorsqu'il fut déposé dans le salon d'une vieille maison. Parents et enfants l'accueillirent avec décorations en mains. On le garnit de lumières étincelantes, de beaux pains d'épices, de cannes de bonbon et de boules de toutes les couleurs. Une étoile brillante ornait la cime du sapin. Plusieurs cadeaux étaient placés au pied de l'arbre. Le sapin se demandait si les moineaux viendraient le contempler de la fenêtre. Il se demandait également ce qu'il allait devenir une fois Noël passé. Il se posait tant de questions qu'il ne remarqua pas à quel point il était beau ainsi vêtu.

Le soir de Noël passa rapidement. Les enfants sautaient de joie autour du sapin. Ils allaient chercher leurs cadeaux sous l'arbre avec tant d'entrain qu'ils ne faisaient pas attention à ses branches. Une fois le réveillon terminé, on éteignit les jolies lumières du sapin. Il faisait très noir à présent et le sapin se sentait si seul. Il s'ennuyait de la forêt et de ses camarades.



Soudain, il entendit un petit bruit qui semblait venir du sol.

— Hi! hi! firent deux souris qui sortaient de leur cachette. Quelle chance avons-nous d'être bien au chaud dans cette jolie maison, n'est-ce pas, vieux sapin?

— Je ne suis pas vieux! répliqua le sapin. Dans la forêt où j'ai grandi, il y avait des arbres beaucoup plus vieux et plus grands que moi!

— Oh! Comme tu as dû en voir des choses! dit une des souris. Comment était ta vie dans la forêt? demanda l'autre.

Le sapin leur raconta sa jeunesse. Il mentionna la beauté de la forêt, du soleil qui brille, du chant des oiseaux et de toutes les merveilles qui l'entouraient autrefois.

— Comme tu as dû être heureux! s'exclamèrent les souris extasiées.

— Heureux? répliqua le sapin songeur. Oui, en somme, ce furent de beaux moments. Hélas, ces temps heureux sont derrière moi et ne peuvent revenir. Tout cela est du passé!

Les souris retournèrent dans leur cachette pour dormir.



Abandonné à lui-même, le sapin était très malheureux. Il songea à la chance qu'il avait eue d'avoir été entouré de tant de beauté et de camarades si fantastiques. Il regretta de ne pas avoir su apprécier son sort et d'avoir perdu son précieux temps à envier les autres. Il se rappela les sages paroles du lièvre et du moineau. Il se dit tout haut et avec conviction:

— Profite de chaque instant qui passe. Sois content de ce que tu as et cesse d'envier les autres. Dis à tes amis que tu les aimes quand tu en as l'occasion. Voilà ce que j'ai appris de mon long voyage.

Puis, il s'endormit en ne pensant plus à demain. Le moment présent fut tout ce qui compta pour lui et il réalisa qu'il n'avait besoin de rien d'autre pour être heureux.